La Supplication de Mazarin faicte aux parisiens, leur demandant pardon:...


UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023010162

LA SVPPLICATION DE MAZARIN FAICTE AVX PARISIENS, LEVR DEMANDANT PARDON.

Enuoyée de S. Germain en Laye.



A PARIS,
Chez CLAVDE BOVDEVILLE, ruë des Carmes, proche Sainct Hilaire au Lys Fleuriſſant.

M. DC. XLIX.

LA SVPPLICATION DE MAZARIN FAICTE AVX PARISIENS LEVR DEMANDANT PARDON,

Enuoyée de S. Germain en Laye.

SAINCT Hierosme (duquel l'opinion est transcrite és Canons) Nous dit que pour sçauoir ce qui est pesant ou leger, il ne le faut pas peser auec de fausses balãces, mais auec le poids des bõnes lettres, qui sont les regles de la verité, & qui sõt separer le bon grain d'auec la paille, le bon d'auec le méchant, le serf d'auec le libre. La mesme Escriture diuinement instituée, & partant qui ne nous peut tromper, nous asseure & l'experience nous le confirme, que les hommes d'iniquité ont deux langues, l'intrinseque & l'extrinseque. La premiere n'a d'autre mouuement que celuy qui la faict conceuoir, mais la seconde en faict l'expression par sa faculté corporelle, & bien souuẽt prononce au delà de ce que le cœur a cõceu, & de ce que l'esprit imaginatif a medité. Cette parole simu-

lée & trompeuſe deriue d'vne ame viciée & corrompuë, qui penſe d'vn & fait d'autre, ce qui a autrefois attiré l'anatheme de Dieu en la perſonne des Scribes, qui le voulant ſurprendre vſoient de paroles fictieuſes & deguiſoient la verité par le menſonge, ils monſtroient apparemment qu'ils eſtoient docils, doux & inſtrumens pacifiques, & neantmoins leurs cœurs eſtoient remplis de rage & de vengeance.

C'eſt ce que ie prouue dans la paralelle de Mazarin, qui ayant vn cœur de Lyon, neantmoins par vne contenance forcée, à la veuë de ces enormitez, il ſemble faire les doux yeux, qui ſont neantmoins pires que ceux du Baſilique, à deſſein de captiuer les Concitoyens de cette pompeuſe Ville, l'vnique ſejour de nos Roys & la plus floriſſante du monde, laquelle il a lezée, & donné des preuues authentiques de ces abominations.

Il voit qu'elle ſeule peut remedier au mal qui l'enuironne, & diſſiper les foudres de Iupiter, qui ſont ſuſpendus à vn filet ſur ſa teſte & le remettre dans ſes biens. Et pour ces cauſes, il fait des vœux iour & nuict, importunant le Ciel, par la fumée des encens aromatiques de ſes exhorations, afin que luy eſtant propice & fauorable, il calme ces orages, & luy faſſe éuiter ces accueils, & d'amolir les cœurs des Pariſiens, qui ſemblent eſtre implacables.

Mais il ne ſe contente pas d'enuoyer ces clameurs au Ciel, voyant qu'il luy eſt inflexible, il enuiſage la terre en laquelle il ne recognoiſt qu'vne funeſte ſepulture, il rappelle ſes ioyes, & elles n'ont point d'oreilles pour l'entendre, il demande ſes Partiſans pour

le

le diuertir de sa melancholie, mais on ne sçait où ils sont; bref il est tout transporté & saisi de crainte & d'apprehension, il appelle les vns & les autres auec vne voix assez languissante, & les prie de luy dire frãchement ce que les peuples disent de luy, mais les réponces estant aussi tristes que lugubres, c'est ce qui augmente sa douleur. Ce qui obligea vne Courtisanne luy dire: Helas, MONSIEVR, ie vous trouue bien changé, vostre visage testifie assez le déplaisir que vous ressentez, que ie croy n'estre aussi que l'iniure que vostre Eminence reçoit des habitãs de Paris, mais ie ne trouue point meilleur remede pour vous garentir du sort qui vous talonne, que de vous sauuer, suiuant le Prouerbe qui dit, qu'vne bonne fuite vaut mieux qu'vne mauuaise attente: car il n'y a pas grande apparence que vous puissiez euiter les pieges qu'on vous dresse, vous auez perdu les biẽs qu'on vous a confisquez, l'honneur & le credit, & proclamé par les ruës comme vn infame, reste à perdre la vie que vous deuez conseruer: pour moy si i'estois en la peine, ie ferois plustost paroistre vne genereuse fuitte, qu'vne lasche attente: car il n'y a aucune asseurance de demeurer aupres d'vn ennemy qui est d'autant plus puissant & redoutable, qu'il est vn corps dont tous les membres qui le composent, ce sont les Peuples, qui n'auront iamais pitié de vous, non plus qu'ils disent que vous auez eu d'eux. Quel moyen que puissiez gouster auec plaisir la douce harmonie des instrumens musicaux, lentendãt l'effroyable voix & croassement de ceux qui pretendent vous oster la vie, apres que vous leur auez toly leurs biens, selon

leur dire, ny que la Comedie vous soit agreable apres de si tristes entretiens que l'on vous fait. Ie sçay que cela vous est bien sensible d'auoir mõté si haut pour descendre si bas, à l'imitation de Lucifer, qui estant éleué au degré de primauté, & par dessus toutes les autres intelligences, sa complaisance & presomption le firent tomber iusqu'au creuset de l'abysme infernal sans aucune resource, mais vous pourrez vn iour à la faueur de la majorité du Roy, vous remettre dans vn estat plus florissant que iamais.

Il est vray, MADAME, répond ce Ministre, que i'apperçoy beaucoup d'obstacles qui m'empeschent de faire vn plus long seiour en ce climat, mais i'ay des tendresses indicibles pour les gens de Cour & pour ceux qui ont suiuy mes conseils, & qui ont eu quelque communication auec moy, ie voudrois bien pouuoir subsister & me remetttre en la bonne grace des Parisiens, specialement du Parlement, ie ne trouue point de plus puissans motifs pour appaiser ce grondement de tonnerre que de leur faire de grã-des promesses & de leur demander pardon, quoy que ce ne soit que de bouche & non d'affection, retenant dans mon cœur vn desir de vengeance que i'effectueray en temps & lieu, mais afin qu'ils ne me tiennent pour suspect, si vous auiez cette bonté, MADAME, de faire ietter secrettement dans les ruës de Paris des billets contenans ce pardon preallegué, les coniurant de n'auoir égard au passé, ains à l'aduenir, protestant leur estre fauorable, & de ne rien entreprendre qui ne leur soit aduantageux. Ces paroles estans finies furent suiuies de la promesse de cette

Dame, qui eſt de faire executer cette reſolution.

O eſprit damnable ! tu portes tes aſtuces iuſques dans le dernier excez, ton hypocriſie eſt trop côneuë & les reſſorts de ta malice eſtans plus viſibles que le Soleil, tu dois deſeſperer de ton ſalut auſſi bien que des fruits de tes demandes : il ne t'appartient plus de commander aux Princes, ny leur impoſer les loix de ta tyrannie: bref, tu as fait vne playe qui ne guarira iamais, ton affaire eſt trop bien diſcutée pour te ſouffrir dauantage. Ie croy que tu as eſté allaicté du ſang de Meduſe ou de quelque beſte ſauuage: il vaudroit mieux que tu n'euſſe iamais eſté au monde ou que ta mere t'euſt auorté, ton ſalut ne ſeroit en danger ni la France ruinée, & les innocens que tu as perſecuté ne ſeroient pas dans le tombeau, on parlera de toy par tous les ſiecles, comme eſtant le plus inſigne de tous les tyrans: On connoiſt tes malefices iuſqu'au bout du monde, meſme le Grand Turc & le Preſte-Ian ont receu tes vexations. La Republique de Veniſe publie comme dans Paris tes forfaits: les Arabes & les Scytes n'ont iamais ouy parler qu'en leur territoire il y en euſt vn ſi depraué que toy, tu es ſans Foy, ſans Loy & ſans Religion, & partant vn Athée pire qu'vn Payen: car ſi tu auois quelque marque de Chreſtien, tu ne ferois à autruy ce que tu ne voudrois pas qui te fuſt fait, ie n'ay plus rien à te dire, ſinon que ton cœur eſt plus noir que celuy d'vn Ethiopien.

Quelle rage t'a émeu d'auoir dépoüillé les villes & les Prouinces entieres : mais quelle execrable felonnie t'a pouſſé de dérober à la France le reieton de S. Paul, fils de Loüis le Iuſte, & petit fils de Henry le

Grand? tu merite pour reparation de tant de crimes d'estre comme vn second Herode mangé des vermines, ou comme Antioque en Syrie. Tu fais contre la parole de Dieu, qui oblige à faire du bien, mesme à ceux qui offencent, & toy ta cruauté n'espargne pas mesme ceux qui autrefois t'ont fait du bien, qui ont esté cause de ta fortune, & qui te mirent en credit aupres (de ton semblable) le deffunct Cardinal.

Retire-toy donc, ame mercenaire & Mazarine, mais où iras-tu, tu n'as point de retraitte asseurée, tu n'en peux esperer par le fait des armes veu qu'elles te quittent, & personne ne veut plus suiure ton mauuais party, & ceux qui t'ont suiuy maintenant en font penitence, que feras-tu donc (car si tu t'en vas éperduëment t'exposer toy-mesme aux coups, il descendra du Ciel vne fleche diuinement poussée qui te fera crier (comme ton frere Iulian l'Apostat) ô Dieu ie suis vaincu. Ainsi soit-il.

FIN.